MONTRÉAL 2017
LES ENJEUX DU DESIGN

Louis Lapointe, designer graphique

En octobre 2017, Montréal se prépare à un événement sans précédent qui l'imposera comme point de convergence de tous les designers de la planète. L'objectif du Sommet mondial et congrès – Architecture + Design + Urbanisme est de réunir les représentants de six disciplines du design du monde entier pour prendre part à une gigantesque plateforme d'échanges. Cet événement d'envergure, qui s'inscrit dans un contexte particulier où se maille un ensemble d'anniversaires (50e d'Expo 67, 150e de la Confédération canadienne et 375e de la fondation de Montréal), constitue une tribune unique d'entretiens et de débats sur le rôle des designers et sur des enjeux fondamentaux du design à titre de vecteur de développement économique et social ainsi que de l'organisation réfléchie de nos milieux de vie.

FORMES a invité divers acteurs de la vaste sphère du design à échanger sur les sujets. Des points de vue et opinions exprimés, vous constaterez, qui se déclinent sous plusieurs angles, mais qui tendent finalement tous vers la même direction : la valorisation du design.

Kiosque de Mission Design

Conception: Faucka

Photo: Louis Gagnon

Mobilier urbain
– Quartier des spectacles

Conception: Daoust Lestage
Photo: Adrien Williams

Un processus créatif aux multiples facettes

Claude Beaulac, directeur général de l'**Ordre des urbanistes du Québec**, déclare : « Le design est un processus créatif impliquant de multiples dimensions, tant esthétiques que fonctionnelles, économiques et environnementales. Le titre de Ville UNESCO de design indique donc que les intéressés sont actifs, créatifs et déterminés afin de revoir les processus de création/production de ses espaces et services, ainsi que le cadre de contrôle des interventions des divers acteurs sur son territoire. De nombreuses activités de valorisation, menées depuis plusieurs années par le **Bureau du design** de la Ville de Montréal, s'inscrivent dans cette optique. Depuis plus d'une dizaine d'années, la ville s'affirme également par le dynamisme de groupes professionnels et de nombreuses organisations. Les projets pilotés par la Société du Quartier international sont exemplaires en matière de design et ils sont reconnus mondialement. »

Mais avant de se manifester de façon perceptible dans le paysage urbain, le processus créatif, toutes disciplines confondues, nécessite aussi une trajectoire décisionnelle souvent laborieuse, impliquant des problématiques à être validées par des expertises très variées.

« Un design de qualité, poursuit M. Beaulac, crée de la plus-value, tant pour les usagers que les producteurs, les gestionnaires ou les autres parties prenantes. Par exemple, en urbanisme, les acteurs des domaines comme la santé publique, les transports, l'environnement et l'économie constatent que de nombreuses solutions aux enjeux opérationnels et financiers auxquels ils sont confrontés dépendent de la planification et de l'aménagement du territoire. Or, les solutions à développer passent nécessairement par un processus de design où il faut concilier les fonctionnalités et assurer la sécurité, l'accessibilité, le confort, l'esthétique et l'identité de ces espaces urbains au meilleur coût possible. »

Abondant en ce sens, **Caroline Gagnon**, professeure adjointe, directrice du programme en design de produits à la Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design de l'**Université Laval**, affirme « qu'on doit valoriser le travail pluridisciplinaire pour développer des interventions favorisant un minimum d'efforts et un maximum d'effets basés sur des valeurs communes ».

Une question pertinente s'impose cependant : les citoyens et citoyennes de la métropole québécoise intègrent-ils véritablement les valeurs du design dans leur quotidien?

Une perception favorable accrue

Marie-Josée Lacroix, chef d'équipe, commissaire au design au Bureau du design de la Ville de Montréal, nous donne son avis : « L'intérêt du public pour le design et l'architecture est de plus en plus manifeste. On en veut pour preuve la place qu'occupe le débat sur la qualité architecturale dans les médias et les réseaux sociaux, ne serait-ce que pour le futur pont Champlain, l'Adresse symphonique ou encore le design des nouveaux abribus. Le taux de participation croissant aux activités, telles que les Portes Ouvertes Design Montréal et les présentations publiques des projets finalistes de concours de design et d'architecture devant jury, démontre l'intérêt accru des citoyens pour ces enjeux. Ce souci de la qualité dans l'aménagement du territoire, des infrastructures et des espaces publics est également pris en compte et partagé par les dirigeants de la Ville. Il se reflète d'ailleurs en généralisant la pratique des concours, de façon à favoriser l'excellence en design sur le territoire montréalais. »

Pour **Raquel Peñalosa**, consultante en architecture de paysage et présidente du **Centre d'écologie urbaine de Montréal**, « il y a eu une progression de l'intégration du design, entre autres, par l'apport d'une pratique mise en place lors des concours dans le milieu de l'architecture du paysage. Le fait d'être davantage sollicité en matière de concours, indépendamment des appels de projets en architecture, contribue à l'avancement de la profession et à la reconnaissance de l'architecture du paysage comme une discipline à part entière. Cela a permis l'émergence de praticiens plus jeunes dans cette discipline ».

Elle ajoute : « Pour beaucoup de citoyens, la

En 2017, misez sur la créativité des designers montréalais pour vous démarquer !

Achetez vos produits corporatifs dans le nouveau catalogue CODE SOUVENIR MONTRÉAL

Les Archivistes

Jules mon poisson bulle

Atelier-D

La Bourgeoise Sérigraphe + m3béton

Monumentalove

Paperole

Montréalité

Découvrez tous les objets du catalogue sur mtlunescodesign.com

Produit par le Bureau du design de la Ville de Montréal, CODE SOUVENIR MONTRÉAL est un catalogue d'objets conçus par des designers montréalais. Issu d'un appel de propositions auprès des designers-producteurs et éditeurs montréalais, il est dédié aux acheteurs institutionnels publics et privés.

MONTRÉAL VILLE UNESCO DE DESIGN

ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE MONTRÉAL

Montréal

Culture et Communications Québec

Moto électrique SORA

Conception:
The Creative Unit inc.
Photo: Jean-Pierre Legris

Bibliothèque Raymond-Lévesque, Longueuil

Conception: Manon Asselin | Jodoin Lamarre Pratte | architectes en consortium
Photo: Marc Cramer

Les Boules Roses, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

Conception: Claude Cormier + Associés inc.
Photo: Marc Cramer

perception de la question du design demeure erronée et véhiculée de manière à l'imaginer élitiste, offrant des produits et des objets coûteux. Le design est pourtant une approche holistique à la réponse à un besoin et vise à comprendre le cycle complet du besoin de l'usager, l'idéation, le développement et la capacité à le maintenir dans le temps. En 2006 et 2007, j'ai participé à l'organisation de Flora Montréal, visant à rendre réelles les questions de développement durable et la création d'espaces de qualité. Un des objectifs de l'événement était de faire réaliser aux citoyens que leur espace de vie contribue à l'amélioration de la qualité de la vie urbaine.

Cette préoccupation se reflète également dans les propos de Marie-Josée Lacroix, voulant que la qualité ne soit pas une option. « C'est précisément dans un contexte de restrictions budgétaires que nous devons investir dans la planification et dans la conception. Il nous apparaît d'autant plus important, voire nécessaire, de faire appel à des concepteurs, pour trouver des solutions économiques et écologiques. Notre but ultime est de léguer aux futures générations de l'équipement, des infrastructures et des espaces publics de qualité. Cela nous concerne tous : gestionnaires, concepteurs, promoteurs, élus et citoyens. »

Ce qu'il faut montrer aux visiteurs en 2017, c'est une cohésion des milieux concernés.

Le prix d'un design de qualité

Raquel Peñalosa précise : « Ce n'est pas nécessairement vrai que le design est coûteux. Dans le paysage urbain, on voit beaucoup de destruction de l'espace public et des objets qui le composent, résultant d'actions non intégrées à court terme ou d'un design mal planifié. L'entretien hivernal du mobilier urbain en est un exemple, car il est souvent abîmé par les déneigeuses, par manque de protection, ou parce qu'il semblerait qu'il est moins cher de le réparer que de planifier différemment le déneigement. Avec une approche de design intégrée, les investissements se font de manière logique et pratique, car on mise ainsi sur la qualité, l'efficacité et la durabilité. On doit développer la fierté dans le travail réalisé, et cela sur tous les plans, de celui qui le crée à celui qui le réalise, l'entretient et l'utilise. C'est ainsi que nous donnons de la valeur au design pour le mieux-être du milieu urbain. Quand on y participe, on aime et on en prend soin. »

Cette vision rassembleuse préoccupe également **Philippe Bouvry**, designer graphique, conseiller, stratégie et création pour Bouvry communications, lorsqu'il affirme que « les citoyens pensent d'abord à l'esthétique du design, ainsi qu'à ses aspects économiques et, finalement, pratiques. Dans les sondages menés auprès des consommateurs, le prix évalué pour un bien ou un service vient souvent en dernier lieu dans leurs critères de sélection, mais en réalité, le prix demeure la première préoccupation du consommateur. La culture du design implantée en Suisse, ou dans les pays scandinaves, depuis plusieurs décennies, met tout de suite le côté pratique en priorité. Il faut comprendre qu'un pays comme la Suisse possède trois langues officielles et que cette réalité pose des problématiques concrètes, par exemple sur les emballages ou pour la signalétique. Les gens d'ici n'ont pas une culture du design, mais des designers comme Michel Dallaire ont fait énormément pour Montréal. La maxime "L'essayer, c'est l'adopter" est appropriée pour des projets tels que les BIXI. Cela a permis de désamorcer certains préjugés, entre autres, celui prétendant que le design coûte cher et qu'il est réservé à une élite. Les *success stories* changent rapidement les perceptions, et **Mission Design** a grandement collaboré à cet effet. La culture du design devient de plus en plus présente dans la tête des donneurs d'ouvrage. Une volonté de l'intégrer davantage dans les services publics serait souhaitable par la présence d'une équipe de designers-conseils chargés du contrôle des travaux et de la sous-traitance des fournisseurs, toutes disciplines confondues. Il est important d'établir des normes applicables dans divers domaines où leur expertise est requise, évitant ainsi les appels d'offres où le plus bas soumissionnaire est choisi, ce qui affecte directement la qualité des projets retenus ».

La valorisation de l'excellence du design

Marie-Josée Lacroix est d'avis que « la vitalité de notre métropole en matière de design ne se dément pas. Le fait d'accueillir à Montréal les congrès des associations et ordres professionnels internationaux en architecture, urbanisme et design, dans le cadre d'un sommet, en est la preuve. Notre défi réside plutôt dans notre capacité de profiter de 2017 pour mettre en valeur nos concepteurs et leurs réalisations – les rendre visibles. Et, d'ici là, il faut tirer profit de ces talents et faire en sorte qu'ils contribuent encore davantage à l'avenir de Montréal ».

« Pour que Montréal soit un hôte remarquable, note Caroline Gagnon il faut l'intégration des différents porteurs de projets capitalisant sur les forces vives de la métropole. Montréal possède une belle qualité de vie et une animation urbaine assez exceptionnelle. Le design devrait tirer parti de cette énergie; par exemple on peut penser à développer des projets entourant notre fait nordique, par l'installation de parcs hivernaux qui se transforment l'année durant, ou encore miser sur notre statut de ville du vélo. »

« Ce qu'il faut montrer aux visiteurs en 2017, affirme Philippe Bouvry, c'est une cohésion des milieux concernés. Mission Design a ouvert la voie en ce sens et c'est déjà un succès d'avoir accompli tout cela. C'est un combat de longue haleine dont l'objectif est de stimuler la demande et l'appropriation du design par les entreprises et les organismes publics. Cela passe, entre autres, par l'éducation des milieux concernés, par l'impact positif de success stories et par l'apport dynamique de commissaires au design à la Ville de Montréal. Les gouvernements ont aussi un rôle majeur à jouer dans ce dossier; ils doivent entreprendre des démarches auprès des sphères commerciales et encourager les designers dûment agréés par la reconnaissance de leur titre. »

Le conseiller de Bouvry communications enchaîne : « Le design graphique est le premier vecteur des changements de perception du design. Par cette discipline, on a la chance de toucher aux communications et d'influer sur les tendances. Une communication plus accessible encourage une volonté d'intégrer le design, même s'il y a encore une bonne part d'énergie à investir dans l'éducation des milieux concernés. Il n'existe malheureusement pas encore de politique sur le design au Canada. Je crois que le privé aura le dernier mot sur les enjeux de 2017, car la notion d'économie demeure toujours le nerf de la guerre. On évolue à notre rythme et, si le design au Québec a éclos il y a à peine quelques décennies, je souhaite que la relève continue fièrement à s'impliquer dans la reconnaissance de sa profession, car on n'a pas encore atteint la maturité culturelle de la Suisse ou de la Finlande. Par contre, on ne subit pas, comme les habitants de ces pays, le poids d'une culture imposée depuis des générations. »

Néanmoins, il faut admettre que Montréal a énormément changé depuis Expo 67, puisque son caractère pluriculturel contribue notamment à la transformation du tissu urbain. De plus, une préoccupation croissante pour les questions environnementales est devenue une priorité bien réelle, tant pour les individus que pour l'ensemble de la collectivité. Ce ne sont que deux des enjeux qui rendent la tâche du designer si complexe et si nécessaire à l'ère de la mondialisation. Souhaitons que l'occasion qui nous est offerte en 2017 permette de conscientiser la société à l'apport du design sous toutes ses formes, en mettant l'accent sur son rôle comme moteur économique pour l'ensemble du Québec.

Quelques retombées à Montréal

Le design devrait tirer parti de notre réalité nordique. Des exemples réussis sont ceux de l'Igloofest et de Montréal en lumière qui démontrent qu'on peut conjuguer cette réalité hivernale et le dynamisme de la culture événementielle.

Quelques exemples qui démontrent l'impact positif du design.

Dans le cadre de Flora Montréal, explique **Raquel Peñalosa**, consultante en architecture de paysage, « nous avons cherché du mobilier contemporain de jardins, mais aucune offre de qualité n'était proposée à Montréal. La commande est finalement venue de **Plan B**, un distributeur de Toronto. Depuis, le design de mobilier urbain de qualité se produit ici même et il y a beaucoup plus d'accessibilité aux distributeurs de mobilier, d'ailleurs. Je crois que, grâce à cet événement et à d'autres interventions importantes ultérieures, ce fut une occasion de développer une production locale de qualité et compétitive sur le marché. »

Pour sa part, **Philippe Bouvry,** designer graphique, évoque un exemple de succès d'un projet d'utilisation du design dans les institutions publiques auquel il a participé. « Il s'agit de la création et de la production des panonceaux qui indiquent les numéros de places du stationnement payant dans les rues des divers arrondissements de Montréal, ainsi que l'identification et la communication visuelle de ce service sur les bornes de paiement. On nous demandait de penser à une installation d'une durée de vie de vingt ans. En 2006, le gouvernement du Québec ne voulait pas installer ces panonceaux dans le Vieux-Montréal, car les rues y sont plus étroites. En fait, de 2003 à 2006, on avait déjà un historique et le design que l'on avait mis à jour et bonifié était devenu plus efficace et deux fois moins cher. L'option que nous avons proposée a plu aux décideurs des ministères concernés. On avait ainsi franchi un pas dans l'établissement d'une culture du design à la Ville de Montréal. »

« Pour que Montréal soit un hôte remarquable, ajoute **Caroline Gagnon** de la Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design de l'**Université Laval**, il faut l'intégration des différents porteurs de projets capitalisant sur les forces vives de la métropole. Montréal possède une belle qualité de vie et une animation urbaine assez exceptionnelle. Le design devrait tirer parti de cette énergie; par exemple on peut penser à développer des projets entourant notre fait nordique, par l'installation de parcs hivernaux qui se transforment l'année durant. Des exemples réussis sont ceux de l'Igloofest et de Montréal en lumière qui démontrent qu'on peut conjuguer cette réalité hivernale et le dynamisme de la culture événementielle montréalaise, même en milieu urbain. Montréal est de plus en plus une ville de vélo qui offre de belles occasions en matière de design urbain. On pourrait alors miser davantage sur des installations qui valorisent ce transport écologique et peu coûteux, en concevant de l'équipement (supports à vélo, etc.), en aménageant les itinéraires des cyclistes et en les complétant par une application Web favorisant les parcours. »

Si on en juge par les affirmations de Philippe Bouvry, ces transformations sont bien réelles. « Les gens qui séjournent à Montréal et reviennent après quelques années voient la ville changer. Des projets d'envergure – tels que le Quartier des spectacles, l'aménagement du Vieux-Montréal ou divers projets d'urbanisme – ont transformé le paysage de l'île de façon remarquable.

Montréal en lumière,
- Quartier des spectacles

Conception: Lucion Média
Photo: Alphonse Tran

Sommet mondial 2017
Montréal, carrefour du design

SOMMET MONDIAL ET CONGRÈS ARCHITECTURE + DESIGN + URBANISME

MONTRÉAL 2017

L'objectif de l'Organisation du sommet mondial du design (OSDM) demeure énorme, car il propose de faire converger plus de 7500 designers, architectes et urbanistes de la planète vers la métropole québécoise.

En tant qu'organisateur du Sommet mondial et congrès – Architecture + Design + Urbanisme, l'objectif de l'**Organisation du sommet mondial du design** (OSDM) demeure énorme, car il propose de faire converger plus de 7500 designers, architectes et urbanistes de la planète vers la métropole québécoise. « Nous avons travaillé fort avec nos partenaires – Mission Design (porteur du projet de 2008 à 2014), Tourisme Montréal, le Palais des congrès de Montréal, Montréal International, les gouvernements du Québec et du Canada et la Ville de Montréal – pour arriver à ce résultat », note **Alain Dufour**, président-directeur général de l'OSMD. Il souligne également le fait que « placer le design comme élément fort des célébrations demeure un défi de taille. La désignation de Montréal, Ville UNESCO de design, demeure un engagement à faire les choses. Durant Expo 67, on misait sur le design pour nous amener vers la modernité par le truchement d'une série d'actions. Le sommet de 2017 n'est pas un regard nostalgique vers le passé, mais vise plutôt à devenir un levier pour changer les paradigmes et façonner un nouvel univers, en questionnant où en est le monde, cinquante ans plus tard ».

Des experts internationaux, des décideurs, des regroupements professionnels nationaux et internationaux et des organismes gouvernementaux seront ainsi invités à rechercher, par la voix de leurs expertises respectives, des solutions aux problèmes sociaux et économiques. À cet effet, les membres d'**Icograda**[1] la choisissaient à l'unanimité comme lieu de leur congrès de 2017, lors de l'assemblée générale tenue ici même en novembre dernier. L'obtention de ce congrès constituait une étape importante, car elle confirmait la présence d'une troisième organisation internationale, après celles de la **Fédération internationale des architectes paysagistes** (IFLA) et de la **Fédération internationale pour l'habitation, l'urbanisme et l'aménagement des territoires** (FIHUAT).

On favorisera ainsi la diffusion d'idées interdisciplinaires, on encouragera l'émergence de nouvelles façons de faire et on visera à partager une mine de connaissances et d'expériences d'une richesse inégalable. C'est une occasion unique de réunir tout le monde et de renforcer le maillage international et, ainsi, d'augmenter la visibilité de Montréal, dans le but de devenir la référence sur le sujet, pour les années à venir.

« On a fait évoluer le projet vers un sommet, avec une dimension plus politique. On compte se servir de l'événement pour stimuler l'envie des Montréalais à accéder à une qualité de vie où le design est intégré à la culture, un peu à la façon des métropoles scandinaves », ajoute Alain Dufour.

Mais rien n'est encore acquis, note M. Dufour. « C'est un grand défi que de motiver les gens d'ici à s'impliquer pour réaliser une programmation digne de nos visiteurs. À cet effet, on veut solliciter la démarche participative des associations québécoises, canadiennes et étrangères, pour qu'elles proposent des activités parallèles à l'événement. Une nouvelle composante qui s'ajoute au projet est l'intégration des universités et des collèges dans notre démarche. Plusieurs institutions d'enseignement seront invitées à présenter des communications scientifiques et pratiques, car nous voulons favoriser les échanges entre milieux éducatifs et professionnels. Une feuille de route est déjà établie entre tous les congrès et événements participants en 2017. Nous avons décidé d'organiser une conférence préparatoire à Gwangju en Corée du Sud, en 2015. On y décidera des sujets et des thèmes de la rencontre de Montréal. Bien qu'il soit un peu tôt pour parler de contenu et sans pouvoir en donner un aperçu, mentionnons tout de même que les thèmes aborderont divers enjeux universels, divisés en quelque 100 sujets, dont 15 par discipline. On va inévitablement tomber sur des gens qui ont une expertise assez pointue et qui participeront à certains comités scientifiques. Nous avons deux ans pour mobiliser les meilleurs intervenants et limiter l'accès à 70 participants par salle pour débattre d'un sujet. On vise aussi la participation de 50 organisations internationales. Nous sommes déjà très avancés, mais ce qui nous manque, c'est d'assurer notre plan de réalisation d'ici le 30 septembre 2014 et d'être prêts pour Gwangju. »

[1] Cette organisation réunit plus de 200 organismes de 67 pays. Elle œuvre dans les sphères du design et de la communication graphique au sens large.

« Placer le design comme élément fort des célébrations demeure un défi de taille. »

Alain Dufour, pdg de l'OSDM

Photo :Junior Boucher